

L'ovaire dose ?

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ovaire dose ?

Ce titre aussi amusant que provocateur était celui d'un colloque sur les nouvelles techniques de reproduction qui s'est tenu à Paris en décembre dernier.

Ce colloque sortait de l'ordinaire puisque pour une (première ?) fois pratiquant-e-s des nouvelles techniques de reproduction, demandeuses d'enfants et féministes de tout bord s'étaient réuni-e-s pour discuter et partager leurs informations sans idées préconçues.

On y a discuté chiffres. Il y a environ 10 % de couples en France qui consultent pour stérilité — ce qui ne signifie pas couples stériles. La « FIVETE » se pratique pour les stérilités tubaires, les stérilités inexpliquées et de plus en plus la mauvaise

compte en France, comme au Québec, comme aux Etats-Unis, environ 3 % de couples médicalement stériles, il y a par contre en France 400 centres demandant l'habilitation pour les NTR — soit beaucoup plus qu'aux Etats-Unis. Il y a eu, toujours en France, 12 000 ponctions d'ovules en 1986, et le chiffre double chaque année. Si l'on sait que le prix d'une tentative est de 15 000 francs français, que le bilan pré-« FIVETE » est de 20 000, qu'à Antoine-Beckler il y a une moyenne de dix tentatives pour avoir un enfant vivant à terme, le

Elle n'a eu aucun entretien, aucune mise en garde, aucune préparation par l'équipe « FIVETE ». Elle nous a appris que l'un des traitements entraînait une forte baisse de la vue et qu'il y avait eu des suicides chez les femmes qui étaient entrées en « FIVETE ». Comme les autres témoins, elle a évoqué l'angoisse du mari à propos de la qualité du sperme, du don, de la masturbation accomplie quasiment dans un cagibi, car l'homme n'est souvent là pour l'équipe médicale que pour donner les spermatozoïdes. Il n'est pas considéré comme un être humain ni un futur père.



fécondité du mari. On pratique également la « culture intravaginale et transfert d'embryons », où la fécondation est réalisée dans un tube qui ensuite est mis 48 heures dans le vagin, transfert comme dans la « FIVETE ». Existe également le « GIFT », c'est-à-dire le prélèvement des ovocytes sous cœlioscopie : ceux-ci sont ensuite replacés dans les trompes avec le sperme préparé. Les indications du « GIFT », sont les stérilités inexpliquées, l'incompatibilité glaire-sperme, l'échec des inséminations avec donneur. Quant au « ZIFF », il s'agit de l'introduction dans les trompes d'un œuf fécondé vérifié en laboratoire.

Stérilité : pas si simple...

Quelque 4000 couples se présentent pour stérilité ; or la première cause de stérilité — 53 % des cas — est celle des maladies sexuellement transmissibles ; 28 % sont des stérilités inexpliquées. Si on

coût d'un-e enfant est d'environ 200 000 francs français. Coût pris en charge par la Sécurité sociale, ce qui explique peut-être la vogue des NTR en France. Par ailleurs, une enquête au Québec a montré que le taux de réussite y était de 0 à 4 %. Aux Etats-Unis, 1,06 % des femmes sont cliniquement stériles ; la première cause de cette stérilité y est la ligature des trompes, opération à l'occasion de laquelle on peut vendre ses ovocytes.

Claude Montier-Balmes, Marie-Françoise Dumont Hensers, Françoise Mazziotta (qui sortira sous peu son témoignage sous forme de livre) ont toutes trois parlé de la difficulté de vie des femmes sans enfant, des femmes prises dans le cycle infernal de la « FIVETE ». Elles ont protesté contre le manque d'information. Françoise Mazziotta avait eu trois enfants d'un précédent mariage ; c'est lors des tests de stérilité avec son second mari qu'elle a appris, par téléphone, que sa stérilité était due à une « intervention » chirurgicale.

Evaluer les risques

Une mise en garde a également été faite par de nombreux-euses intervenant-es. On ignore les risques à longue échéance : cancer des femmes mais aussi des enfants ainsi conçu-e-s ; souffrances futures des enfants qui sont des enfants fantasmé-e-s ; volonté d'eugénisme « positif » chez les pionnier-e-s des « FIVETE » comme des « SECOS » ; perte de la dignité humaine pour les « mères de substitution » donc pour toutes les femmes ; logique de gestion entraînée par les NTR qui font de la reproduction une production, etc.

Françoise Collin s'est interrogée, entre autres, sur les motivations du désir d'enfant. Il y a en effet une différence entre volonté et désir et un-e enfant voulu-e n'est pas nécessairement un-e enfant désiré-e. La lutte des féministes contre les NTR lui paraît aller dans le même sens que la lutte menée sur la contraception et l'avortement : maîtrise de notre corps, refus de la dictature de la nature ou de la science, refus d'être l'esclave de la nature ou d'une décision scientifique prise par-dessus nos têtes. Nous devons nous interroger sur la filiation symbolique, définir une maternité positive et dire ce que nous attendons de la parenté.

Aucune motion n'a été votée, car il semblerait que les organisatrices n'aient pas été préparées à ce flot de critiques. Un texte a toutefois circulé et peut être obtenu auprès du Collectif de femmes pour la réflexion et l'action sur la reproduction médicalement programmée, 31 rue Sorbier, 75020 Paris (tél. 43 58 30 83) ou FIL, 14, rue Aristide-Briand, 69190 Saint-Fons (tél. 78 67 18 77).

Thérèse Moreau